

Michel D'AMBOISE

ŒUVRES COMPLÈTES

Sous la direction de Sandra PROVINI

Tome V – 1544-1547

Quatre Satyres de Juvenal

Édition établie, présentée et annotée
par Sylvie LAIGNEAU-FONTAINE

Le Ris de Democrite et le Pleur de Heraclite

Édition établie, présentée et annotée
par Alice VINTENON



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Lorsqu'en 1544 il publie sa traduction en décasyllabes à rimes plates¹ de quatre satires de Juvénal, Michel d'Amboise a une quarantaine d'années et, «à force de recueils poétiques et de traductions²», n'est plus un inconnu. Après une enfance douloureuse et une jeunesse marquée par de nombreux malheurs (mort de son père, de son frère, de son épouse Isabeau du Bois et de leur fils nouveau-né, brouilles avec ses parentes Catherine et Antoinette d'Amboise, séjour dans la prison de Châtelet³), il est parvenu à se faire un nom dans le monde littéraire des années 1530-1540 en France (un postliminaire anonyme de ses *Contrepistres* ne le place-t-il pas au même rang qu'Ovide ?⁴) et il a déjà derrière lui une œuvre conséquente. Comme le relevait Richard Cooper en 1997⁵, cette œuvre se signale par sa variété : variété de registres (pièces érotiques, encomiastiques, funèbres...), de genres littéraires (épigrammes, rondeaux, ballades, épîtres, blasons, écrits en prose...), d'inspiration aussi, puisqu'à côté de pièces personnelles, d'Amboise publie des imitations et traductions. Avant Juvénal, il a en

¹ Comme le dit Sandra Provini à propos de la traduction par d'Amboise des *Métamorphoses* d'Ovide : «Comme Marot, il ne pratique pas l'alternance des rimes masculines et féminines, qui ne s'est pas encore imposée à cette date» («Michel d'Amboise, traducteur d'Ovide», dans *Les Écrivains traducteurs*, sous la dir. de F. Roudaut (*Travaux de Littérature*, vol. 31), Genève, Droz, 2019, p. 57-74 [p. 64]).

² Marie-Madeleine Fontaine, «Michel d'Amboise», dans le *Dictionnaire des littératures de langue française*, J.-P. de Beaumarchais, D. Couty et A. Rey (dir.), Paris, Bordas, 1994, t. I, p. 39.

³ Voir la biographie de Michel d'Amboise dans le volume I des présentes *Œuvres complètes*.

⁴ *Contrepistres*, fol. 119 v^o : «Ne me vantez vostre Poete Ouide, / S'il a pour vous bien escript : Car ie cuyde / Que s'il en a louenge, que d'Amboyse / Ne l'aura moindre en sa langue Francoise».

⁵ Richard Cooper, «Michel d'Amboise, poète maudit?», dans *Génération Marot. Poètes français et néo-latins (1515-1550)*, éd. G. Defaux, Paris, Garnier, 1997, p. 445-470.

effet traduit les *Bucolica* et le *De calamitatibus temporum* de Baptista Spagnoli, certaines épigrammes de l'*Erotopaignion* de Girolamo Angeriano, l'histoire de Caunus et Byblis que l'on trouve au livre IX des *Métamorphoses* d'Ovide, ainsi que le livre X des *Métamorphoses* du même Ovide⁶.

Sa traduction de Juvénal – la toute première en France – confirme donc sa participation au grand mouvement de traduction que connaît le règne de François I^{er} afin de rendre accessibles à un public qui ne maîtrisait pas ou qui maîtrisait mal le latin des textes jugés importants. Michel Ballard date de 1530 l'essor de la traduction⁷ et Paul Chavy a montré qu'entre 1525 et 1540, en France, on traduit plus de textes que pendant le demi-siècle précédent⁸. Certes, le choix d'un texte satirique, de Juvénal qui plus est, peut sembler surprenant : Michel Magnien a bien montré que le genre littéraire de la satire avait connu, en France au seizième siècle, une renaissance plus difficile que d'autres⁹ ; quant à Juvénal, bien qu'ayant connu un grand succès au Moyen Âge en particulier en raison de ses diatribes contre les vices¹⁰, il fut ensuite

⁶ *Les bucoliques de Frère Baptiste Mantuan, nouvellement traduites de latin en rigme francoyse par Michel d'Amboyse, autrement dict l'Esclave fortunay...*, Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, 1531 ; *Les cent epigrammes avecques la vision, la complainte de vertu, traduyte de frère Baptiste Mantuan, en son livre des Calamitez des temps, et la fable de l'amoureuse Biblis et de Caunus, traduyte d'Ovide par Michel d'Amboyse, dit l'Esclave fortuné, seigneur de Chevillon*, Paris Alain Lotrian et Jehan Longis, 1533 ; *Le dixiesme livre des Metamorphoses d'Ovide traduite en Ryme*, Paris, Vincent Sertenas, 1536.

⁷ Michel Ballard, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, Lille, P. U. de Lille, 1992, p. 103.

⁸ Paul Chavy, « Les traductions humanistes au début de la Renaissance française : traductions médiévales, traductions modernes », *Canadian Review of Comparative Literature – Revue Canadienne de Littérature Comparée*, 8, 2, 1981, p. 284-306 (p. 287).

⁹ Voir à ce sujet Michel Magnien, « Approches humanistes de la satire régulière : hésitations et réticences », *Littératures classiques*, 24 : *La Satire au XVII^e siècle*, 1995, p. 11-28 ; Sylvie Laigneau-Fontaine, « La traduction des *Satires* de Juvénal par Michel d'Amboise : l'exemple de la satire 8 », *Camenae* 25, mai 2020 (<http://saprat.ephe.sorbonne.fr/toutes-les-revues-en-ligne-camenae/camenae-n-25-mai-2020-michel-dramboise-humaniste-764.htm>). Pascal Debailly précise que ce n'est que grâce à la publication d'éditions commentées que la satire acquit peu à peu « une légitimité littéraire, devena[nt] un objet d'étude et de réflexion, généra[nt] une terminologie spécifique » (*La Muse indignée*, tome I, *La satire en France au XVI^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 187).

¹⁰ Voir Eva Matthews Sanford, « Renaissance commentaries on Juvenal », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 79, 1948,

régulièrement vilipendé pour son emportement et sa grossièreté (on connaît le mot d'Érasme qui évoque la « sentine des vices » que remue Juvénal¹¹) et, comme le remarque Pascal Debailly, le rire indulgent d'un Horace, moins sujet à l'accusation de médisance, était alors préféré à l'indignation juvénalienne¹². Pour autant, le poète d'Aquinum continua d'être édité, souvent avec des commentaires en raison de la difficulté de sa langue. Dans *La Muse indignée*, Pascal Debailly donne une liste des éditions de Juvénal qui, entre 1467/1470 (date probable de la *princeps*) et 1544 (date de la publication de la traduction des *Quatre Satyres*), outre celles de Michel d'Amboise, comprend¹³ :

1470 : Ulrich Hahn (Uldaricus Gallus), *Juvenalis satyrae et Flacci Persi Volaterrani*, Rome (?). *Editio princeps*.

1475 : Domizio Calderini, *Domitii Calderini Veronensis Secretarii apostolici in commentarios Juvenalis ad clarissimum virum Julianum Medicen Petri Cosmi filium Florentinum*, Venise, Jacques Le Rouge.

1478 : Giorgio Merula, *Enarrationes satyrarum Juvenalis*, Venise, Gabriele di Pietro.

1480 : Giorgio Sommariva, *Tutta l'opera di Juvenale*, Treviso, Michele Manzolino.

1492 : Antonio Mancinello, *Familiare commentum*, Venise.

1497 : Giorgio Valla, *Juvenalis cum tribus commentariis*, Venise, Simon Bilivaqua, (avec commentaires de Calderini, Merula et Valla).

1498 : Josse Bade, *Juvenalis familiare commentum*, Lyon, N. Wolff.

1501 : Giovanni Britannico, *Commentaria in Satyras Juvenalis*, Brescia, Angelo et Jacobo Britannico.

1528 : Simon de Colines, *Junii Juvenalis Aquitanis Satyrae decem et sex*, Paris, Simon de Colines.

1544 ou 1545 : Robert Estienne, *Juvenalis et Persii Satyrae*, Paris, R. Estienne¹⁴.

p. 92-112 (p. 92 : « Juvenal was one of the classical authors most widely read throughout the Middle Ages »).

¹¹ *Neque enim ad Iuuenalis exemplum occultam illam scelerum sentinam usque mouimus, Opera omnia Erasmi Roterodami*, IV, 3, Amsterdam, Oxford, North-Holland, 1979, p. 68.

¹² Pascal Debailly, « Le rire satirique », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LVI, 3, 1994, p. 695-717 (p. 704).

¹³ Pascal Debailly, *La Muse indignée*, o. c., p. 842-843.

¹⁴ Pour une liste complète des éditions de Juvénal à la Renaissance, voir Olga Trtnik-Rossettini, *Les Influences anciennes et italiennes sur la satire en France au XIV^e siècle* (Florence, Institut Français de Florence, 1958, tableaux de fin de l'ouvrage),